

Voltaire, *Zadig*, chapitre VII (extrait), 1747

Zadig est un conte philosophique de Voltaire. Le personnage éponyme (= qui donne son nom à l'œuvre) est un jeune homme qui vit à Babylone et qui a tout pour être heureux. Malheureusement, une série de malheurs va s'abattre sur lui, notamment parce qu'il est l'objet de jalousies. Avant le passage que nous étudions, il a par exemple été jeté en prison parce qu'on lui reproche ses connaissances et la finesse de ses analyses qui ne se laissent pas gagner par la superstition. Innocenté, il vient d'être libéré et le roi, qui l'apprécie, en fait son premier vizir, c'est-à-dire son ministre le plus important. Il met alors en œuvre une politique éclairée, dans le respect des principes des Lumières.

CHAPITRE VII.

Les disputes et les audiences.

C'est ainsi que Zadig montrait tous les jours la subtilité de son génie et la bonté de son âme ; on l'admirait, et cependant on l'aimait. Il passait pour le plus fortuné de tous les hommes, tout l'empire était rempli de son nom ; toutes les femmes le lorgnaient ; tous les citoyens célébraient sa justice ; les savants le regardaient comme leur oracle ; les prêtres même avouaient qu'il en savait plus que le vieux archimage Yébor. On était bien loin alors de lui faire des procès sur les griffons¹ ; on ne croyait que ce qui lui semblait croyable.

Il y avait une grande querelle dans Babylone, qui durait depuis quinze cents années, et qui partageait l'empire en deux sectes opiniâtres : l'une prétendait qu'il ne fallait jamais entrer dans le temple de Mithra² que du pied gauche ; l'autre avait cette coutume en abomination, et n'entrait jamais que du pied droit. On attendait le jour de la fête solennelle du feu sacré pour savoir quelle secte³ serait favorisée par Zadig. L'univers avait les yeux sur ses deux pieds, et toute la ville était en agitation et en suspens. Zadig entra dans le temple en sautant à pieds joints, et il prouva ensuite, par un discours éloquent, que le Dieu du ciel et de la terre, qui n'a acception de personne, ne fait pas plus de cas de la jambe gauche que de la jambe droite.

L'Envieux et sa femme prétendirent que dans son discours il n'y avait pas assez de figures, qu'il n'avait pas fait assez danser les montagnes et les collines⁴. « Il est sec et sans génie, disaient-ils ; on ne voit chez lui ni la mer s'enfuir⁵, ni les étoiles tomber⁶, ni le soleil se fondre

comme de la cire⁷ : il n'a point le bon style oriental. » Zadig se contentait d'avoir le style de la raison. Tout le monde fut pour lui, non pas parce qu'il était dans le bon chemin, non pas parce qu'il était raisonnable, non pas parce qu'il était aimable, mais parce qu'il était premier vizir⁸.

Il termina aussi heureusement le grand procès entre les mages⁹ blancs et les mages noirs. Les blancs soutenaient que c'était une impiété¹⁰ de se tourner, en priant Dieu, vers l'orient d'hiver ; les noirs assuraient que Dieu avait en horreur les prières des hommes qui se tournaient vers le couchant d'été. Zadig ordonna qu'on se tournât comme on voudrait.

Il trouva ainsi le secret d'expédier le matin les affaires particulières et les générales ; le reste du jour, il s'occupait des embellissements de Babylone : il faisait représenter des tragédies où l'on pleurait, et des comédies où l'on riait ; ce qui était passé de mode depuis longtemps, et ce qu'il fit renaitre parce qu'il avait du goût. Il ne prétendait pas en savoir plus que les artistes ; il les récompensait par des bienfaits et des distinctions, et n'était point jaloux en secret de leurs talents. Le soir, il amusait beaucoup le roi, et surtout la reine. Le roi disait : « Le grand ministre ! » la reine disait : « L'aimable ministre ! » et tous deux ajoutaient : « C'eût été grand dommage qu'il eût été pendu. »

¹ Le griffon est un animal fabuleux, ailé, à corps de lion et à tête d'aigle. Il s'agit ici d'une allusion au procès qui conduit Zadig en prison dans le chapitre 4 « pour avoir mal pensé des griffons », selon les termes de son accusateur Yébor, présenté comme « le plus sot des Chaldéens, et partant le plus fanatique ».

² Dieu indo-iranien.

³ Au sens de groupe religieux, sans connotation forcément péjorative ici.

⁴ Allusion à un miracle raconté dans la Bible (versets 4 et 6 du psaume 113).

⁵ Allusion à un miracle raconté dans la Bible (versets 3 et 5 du psaume 113).

⁶ Allusion à un miracle raconté dans la Bible (verset 12 du chapitre XIV du *Livre d'Isaïe*).

⁷ Allusion à un miracle raconté dans la Bible (*Exode*, XVI, 21 et *Livre de Judith*, XVI, 18).

⁸ Premier ministre.

⁹ Sorte de prêtre.

¹⁰ Action qui manifeste du mépris pour la religion.

